TRADUCTION

L'*ILIADE*

Chant I, v. 1-36; 223-244
[1847]

traduit par Émile Littré

(1801-1881)

Source : Émile Littré, «La poésie homérique et l'ancienne poésie française», dans *Revue des Deux mondes*, t. XIX, Paris, 1er juillet, 1847, p. 109-161. Reproduit de Edmond Cary, *Les Grands traducteurs français*, Genève, Librairie de l'Université Georg, 1963.

Chant premier

I.

Chante l'ire, ô déesse, d'Achille fil Pélée,
Greveuse et qui aux Grecs fit maux tant merveilleux,
Livrant à Pluton l'ame maint guerrier généreux
Et le corps aux vautours et aux chiens en curée ;
Ainsi de Jupiter s'accomplit la pensée,
Du jour où la querelle primerain fut levée
D'Atride roi des hommes, d'Achille fil des dieux.

II.

D'entre les immortels qui troubla leur courage ?
Apollons. Vers le roi si eut-il mautalent,
Qu'en l'ost lança la peste et périssoit la gent,
Puisqu'au prêtre Chrysès Atrides fit outrage.
Chrysès s'en vint aux nefs de rapide sillage
Jeter à grand rançon sa fille de servage ;
Du Dieu de longue archie entre ses mains portant
Bande1 et sceptre d'or, et tous les Grecs priant,
Surtout les deux Atrides, qui tant ont seigneurage.

III.

« Atride, et vous, portant beaux jambarts, Achéen,
« Fassent li Dieu qui sus ont manoir olympien,
« Gâtiez la cit Priam et repairiez à bien !
« Mais prenez la rançon, rendez ma fille amie,
« Craignant le fil Latone, Phébus à longue archie. »

IV.

Bien à ce s'assentirent tout li autre Achéen
Qu'honneurs soit faite au prêtre, grands rançons accueillie.
Li seuls Agamemnons n'y eut le cœur enclin,
Durement l'arraisonne et mal le congédie :
« Qu'aux vaisseaux creux, vieillards, je ne te trouve mie
« Ou tardant davantage ou venant autre fie ;

« Du Dieu bandeaux ou sceptres ne te seroit d'aïe.
« Ne la rendrai, ne l'ait vieillesse jà saisie
« En ma maison d'Argos, mout loin de sa patrie,
« Et préparant mon lit et ouvrant toile ourdie.
« Va-t'en et ne m'irrite se tu crains pour ta vie. »

V.

Si dit-il. Li vieillards eut crainte et obéit ;
Le long du flot qui gronde, taisans il se partit,
Mais puis mout reclama, cheminans solitaire,
Le seigneur cui Latone aux beaux cheveux fut mère :

. . . . . .

XXIII.

Tôt Achilles reprend à gourmander Atride,
Et si ne laisse encor tençon ne mautalent :
« Sacs à vin, œils de chien, mais cœurs de cerf timide !
« Oncque prendre à bataille le haubert o la gent,
« Oncque o barons grégeois faire embiiche homicide,
« Tu n'as éii courage, ne t'est mie à talent.
« En la grand ost grégeoise est plus aisés, je cuide,
« De son lot priver homme à toi contredisant.
« Tu es, rois mange-peuple, li rois de gent faillie ;
« Ou ci tu honnirois pour la dernière fie.
« Mais je te di parole qu'à serrement j'afie :
« J'en jure par ce sceptre, qui ne donra scions
« Ne feuilles ne racines ; car sa tige est aux monts,
« L'airains l'a dépouillé d'écorce et de bourgeons ;
« Et ore il est aux mains des fils de l'Achaïe
« Qui de par Jupiter ont justice et baillie.
« Grands est li serrements dont tu vois je me lie.
« Un jour tout li Grégeois d'Achille auront desir,
« Un jour... Et tu, dolens, ne pourras les servir,
« Quand Hectors homicides en viendra maint meurtrir.
« Lors au dedans ton cœur rongeras à loisir,
« Tu à qui n'a chalu le plus vaillant honnir. »